ANTHROPOS

109.2014: 513–524

Massue

Son utilisation et son rôle dans la Polynésie contemporaine (Nouvelle-Zélande et Samoa)

Milène C. Rossi

Abstract. – The aim of this article is to analyse the way the club is used in Polynesian societies of the 20th and 21st centuries. Due to the large scale of this topic, we will focus chronologically on the time frame from the sixties to the present; geographically we will analyse examples from New Zealand and the Samoa Islands. We will explore the club's uses, firstly, in a prestigious and rhetorical context (New Zealand), secondly in an artistical and ritual one (Samoa), and thirdly in a warlike one (New Zealand). We will ask ourselves how the role of this very important object for the traditional Polynesian societies has changed to adapt to a contemporary society. *[Polynesia, Samoa, New Zealand, club, material culture, traditional societies, cultural revival]*

Milène C. Rossi, docteur en sciences sociales de l'Université de Vienne. – Activités scientifiques dans plusieurs institutions et musées : entre autres, Musée de Carouge (Suisse) et Weltmuseum, Wien, ainsi que comité de l'OSPG, Vienne (Österreichisch-Südpazifische Gesellschaft) et de l'ESfO (European Society for Oceanists). – Intérêts scientifiques pour la culture matérielle d'Afrique et d'Océanie ainsi que pour les thématiques d'influences dans la culture matérielle. – Diverses publications, entre autres : "Un Bernois nommé Wäber" (Genève 2008), "Phemba, mère à l'enfant yombe" (*Tribal Art* 2010), "Die Cook Expeditionen und die Darstellung der 'anderen' Architektur" (*Journal of Comparative Cultural Studies in Architecture* 2010), "Wie weit kann man europäische Einflüsse in der modernen Kunst aus Papua Neuguinea erkennen ?" (*Anthropos* 2011).

1 Introduction

Les massues (ou casse-têtes) sont des objets phare de la culture matérielle océanienne non seulement du passé, mais aussi du présent. Durant leur majeure – et première – période d'utilisation, allant, pour ce qui nous est connu, du XVI[e] siècle[1] à la moitié du XIX[e] siècle, elles étaient présentes dans les trois aires géographiques, culturelles et linguistiques, formant l'Océanie, à savoir en Polynésie, Mélanésie et Micronésie.[2] Pour cette raison, nous pouvons les considérer comme un fil conducteur de la culture matérielle océanienne. Plus d'une centaine de types différents sont recensables dans la littérature spécialisée pour la Polynésie (îles Fiji incluses ; Rossi 2011 : 87). Plus que les autres armes (arcs et flèches, lances, javelots etc.), les massues couvraient de nombreuses fonctions. Celles-ci étaient, en premier lieu, guerrières, dans ces sociétés où les raisons de guerroyer étaient nombreuses. Les ressources limitées étaient une raison aux conflits mais aussi la vengeance ou la volonté d'acquérir davantage de puissance et de *mana* (terme austronésien définissant la force vitale ou l'énergie dont toute personne et tout objet est chargé). En deuxième lieu, les massues étaient utilisées comme objets identitaires et de prestige et jouaient, entre autres, un rôle dans un cadre rhétorique. En troisième lieu, elles apparaissaient dans des cérémonies et des rituels. Les massues de ce dernier type se caractérisaient par

1 Les premiers voyageurs européens en Océanie, comme Álvaro de Mendaña y Neyra (Mendaña 1925 : 106, 121) et Pedro Fernández de Quirós (1991 : 194), mentionnèrent les massues dans leurs journaux de bord.

2 Les massues sont également répandues en Australie. Cependant, cette dernière région, entre autres, pour cause de différences culturelles, linguistiques et religieuses, est à considérer séparément de la Polynésie, Mélanésie et Micronésie (Mückler 2009 : 15).